

FOYER CANADIEN.

"LA RELIGION, LA PATRIE ET L'HONNEUR."

FRED. HOUDE, Rédacteur-Propriétaire.

WORCESTER, MASS., 22 SEPTEMBRE 1874.

VOLUME II.—Numéro 78.

22 SEPTEMBRE 1874.

M. Louis H. Fréchette nous a fait l'honneur de nous adresser la charmante petite pièce de poésie suivante, et nous en faisons espérer d'autres encore pour plus tard. Nous l'en remercions très cordialement, et nous pouvons l'assurer que nulle part ses délicieuses poésies ne sont lues avec plus d'avidité ni avec plus de plaisir que parmi les Canadiens, qui ont gardé un si bon souvenir de son séjour au milieu d'eux.

MON BOUQUET.

SONNET.

En vif, l'on saurait bien des choses,
Si le bon Dieu faisait parler les fleurs.

V. JAQUART.

Je possède un bouquet de pauvres fleurs fanées,
Que je garde jaloux comme on garde un trésor,
Car dans ce cher débris je crois trouver encore
Le parfum de la main qui me les a données.

Et quand mon souvenir remonte en son essor
De mes jours de bonheur les rives fortunées,
Sur ces roses que sent le temps à profusion,
Un doux rayon d'amour me desirés d'or.

Pauvres fleurs! bien des fois, — luites roses,
Les larmes de mes yeux vous auront arrosées
Sans rien vous rendre, hélas! de votre état
vermeil!

N'importe, je vous aime, ô religieuses!
Restez là, sur mon cœur, et mes lèvres ternies
Vous presseront encore dans leur dernier
souffle.

LOUIS H. FRÉCHETTE.

COLLABORATION.

L'Enseignement et les Ecoles.

En quoi consiste l'obligation des parents relative à l'éducation de leurs enfants?

Les parents sont obligés en conscience à faire l'éducation corporelle et spirituelle de leurs enfants.

Qu'entendez-vous par l'éducation spirituelle?

J'entends que les parents doivent enseigner aux enfants les principes de la foi, — les commandements de Dieu et de l'Eglise, — et par là les lettres et les sciences.

Sont-ils tenus à donner eux-mêmes cet enseignement?

Non, cela serait souvent impossible. Ils peuvent s'en décharger en partie sur des maîtres surs.

Les maîtres dans les écoles tiennent donc la place des parents?

Oui, ils ont les mêmes droits et les mêmes devoirs, et doivent réunir toutes les qualités requises dans de bons parents.

Comment se fait cet enseignement?

Par les leçons, la vigilance et la correction, — par les bons exemples.

Est-il permis de séparer l'enseignement de la religion de celui des lettres, des sciences?

Non, l'Eglise le défend. Voici la proposition (48a in Syll.) condamnée récemment:

"Il est permis aux catholiques d'ap-

prouver le système d'éducation de la jeunesse qui exclut la foi catholique et l'autorité de l'Eglise, et qui n'a pour but unique ou au moins pour but principal que les sciences naturelles et les intérêts matériels de la société."

Nous sommes donc obligés d'admettre la contradiction: "Il n'est pas permis aux catholiques, etc., etc."

Les écoles des Etats-Unis appelées "communales, nationales, etc.," ne prétendent-elles pas se tenir neutres, c'est-à-dire en dehors de toute croyance religieuse quelconque?

Oui, elles le prétendent et l'annoncent, mais elles ne le font pas: ce système est impossible.

Pourriez-vous me donner une preuve de votre assertion?

Que ces écoles ne se tiennent pas neutres, c'est un fait. Un fait ne se prouve pas, il se constate. Les protestants sincères avouent que leurs écoles sont des bureaux de protestantisme, ils s'en vantent et s'en réjouissent. [V. aussi Conc. Balt. II, art. 429.]

Cela est impossible, on le conçoit: l'homme est un être religieux, chacun a sa Foi, ses convictions ou ses opinions. Il est impossible de s'en dépourvoir entièrement pendant un temps considérable. C'est d'ailleurs un fait aussi constaté et avoué.

Que sont donc nos écoles communales?

Elles ne sont pas communes, c'est-à-dire appropriées aux besoins de tout le monde. Je les divise en deux classes:

1o. Les écoles protestantes de fait.

2o. Les écoles à système mitigé. Le maître ne se tient pas dans la neutralité légale, — il n'enseigne pourtant pas la religion, — son enseignement est relativement bon, — les autorités ferment les yeux.

Peut-on envoyer ses enfants aux écoles protestantes, celles de la première classe?

Non, jamais.

Pourquoi cela?

Il n'est jamais permis de s'exposer au danger prochain de perdre la Foi ou les mœurs.

Qu'appellez-vous "danger prochain"?

C'est celui dans lequel, lorsqu'on s'y expose, on tombe presque toujours. Les écoles protestantes ont perverti des milliers de catholiques [V. la brochure Dr. Clark d'Albany, N. Y.]

Il s'en suit que dans bien des cas, il faudrait priver les enfants d'instruction?

Oui.

C'est dur!

Moins dur que de perdre son âme!

On peut du moins mettre ses enfants aux écoles de la 2e classe?

On peut quelquefois — y envoyer les plus jeunes — pour peu de temps.

Dans quelles circonstances cela se peut-il?

Lorsque le danger est éloigné et que l'on a de bons motifs pour exposer ces enfants. On appelle danger éloigné celui dans lequel, lorsqu'on s'y expose, on tombe rarement.

Comment peut-on s'assurer de l'éloignement du danger?

En examinant avec soin les points suivants:

1o. Une expérience de plusieurs années prouve-t-elle que l'école en question n'a été nuisible ni à la Foi, ni aux mœurs des élèves? [V. S. C. de Prop. Fide 16 jan. 1841 ad episc. Hibernia.]

2o. Les livres, — les chants, — les prières, — les idées émises par le maître, n'ont-ils rien de protestant, — d'impie ou d'immoral?

3o. Les maîtres donnent-ils le bon exemple, soit en classe, soit en dehors?

4o. Y a-t-il de l'ordre? c'est-à-dire: a. La surveillance est-elle bien faite, surtout celle des mœurs?

b. Y conserve-t-on des enfants notablement corrompus ou corrupteurs?

c. Sépare-t-on pour les récréations et les leçons les enfants des deux sexes lorsqu'ils ont l'âge de raison?

d. Y a-t-il de l'autorité exercée et respectée?

e. Les corrections sont-elles morales? Quels sont ces bons motifs dont vous me parlez?

Lorsqu'il n'y a pas d'école catholique et bien tenue dans l'endroit ou dans le voisinage.

Lorsque vous ne pouvez pourvoir suffisamment à l'éducation et à l'instruction religieuse des enfants à la maison ou à l'église.

Lorsque vous ne pouvez pas autrement fournir l'instruction à ces enfants. Lorsqu'il s'agit de jeunes enfants et des premières notions: la lecture, l'écriture, le calcul, etc., etc.

Lorsque c'est pour peu de temps.

Pourriez-vous me rendre raison de ces deux derniers motifs?

Les défauts de l'enseignement dont nous parlons ne peuvent pas avoir une grande influence sur de jeunes enfants qui le reçoivent pendant peu de temps, mais des études plus relevées demandent l'intervention positive de la religion catholique.

Je ne comprends pas bien.

Ecoutez:

D'abord, je laisse de côté l'éducation corporelle, comme je l'ai fait jusqu'à ce moment.

L'enseignement doit être complet.

Pour être complet il doit s'adresser à l'âme tout entière, c'est-à-dire aussi bien au cœur qu'à l'esprit.

L'enseignement donné à l'esprit ou à l'intelligence s'appelle instruction.

La formation du cœur, la volonté, le caractère, s'appelle éducation.

L'instruction enseigne le calcul, les sciences, les langues etc.

L'éducation forme à la modestie, à l'humilité, à l'obéissance, à la fermeté,

etc., etc.

La première demande la vérité.

La seconde, la vertu et la vérité.

Or la vérité et la vertu n'ont leur base et leur sanction que dans la religion.

Il n'y a qu'une religion, c'est la religion catholique.

Le protestantisme n'étant basé sur rien ne peut être la base de rien.

Un enseignement neutre ferait l'instruction sans l'éducation.

Un enseignement athée ou protestant fausse l'éducation.

Encore une fois, il est difficile de trouver une école convenable dans nos villes et nos villages américains!

Vous avez raison, nos écoles ont belle apparence, mais pourtant, tout ce qui brille n'est pas or. Parmi les motifs que je signale, certains existent rarement. Par exemple:

Le catéchisme du dimanche ne suffit pas à la plupart des enfants.

L'éloignement du danger à l'école dépend souvent d'un seul homme, un bon maître. Ces bons maîtres sont rares et ne demeurent pas toujours longtemps dans une même école.

La surveillance est un art difficile qui demande beaucoup de tact, de prudence et surtout d'expérience. Sans surveillance, une école, et surtout un pensionnat, est une mauvaise maison.

Permettez-moi quelques questions accessoires. Que diriez-vous, d'un instituteur qui s'engage dans une école communale?

Un instituteur catholique, qui réunit d'ailleurs toutes les qualités voulues, peut rendre de grands services dans une école à système mitigé, lorsqu'il n'y a pas d'école catholique dans l'endroit.

Approuvez-vous l'éducation corporelle ou physique des écoles américaines?

Je ne blâme que certains exercices ou récréations qui provoquent une excitation nerveuse et sont par là très-préjudiciables à la morale.

Trouvez-vous quelque utilité à l'enseignement du français en Amérique?

Il ne faut jamais négliger d'apprendre. Toutes les langues sont utiles à savoir. Vous voulez parler peut-être de l'enseignement en français, c'est-à-dire de la langue française servant de véhicule à l'enseignement de toutes les branches. Rien de mieux. Il n'est rien que le français ne puisse exprimer avec clarté et précision. C'est, sous ce rapport, la plus belle langue du monde.

Puis, une langue n'est pas seulement une combinaison plus ou moins ingénieuse de sons, elle représente une idée. La langue française est catholique, et nous rend d'une manière intelligible bien des choses que la langue anglaise a peine à faire entendre. L'anglais a perdu sa foi avec les Anglais.

Croyez-vous que ce soit un devoir pour nous de fonder des écoles catho-

liques?

Oui, de les fonder et de les bien organiser; l'avenir de la religion en Amérique en dépend beaucoup.

H. M. Pte.

VARIÉTÉS.

—Un statisticien a calculé que l'alcool fait mourir un homme toutes les sept minutes, et qu'avec les corps de ceux qui sont ainsi morts depuis cinquante ans, on ferait un pont qui traverserait l'Amérique d'un océan à l'autre.

—Ma bonne foi, dit Patrice, qui s'était trop empressé de saluer un Allemand, j'ai cru qu'il était vous, et vous avez cru qu'il était moi-même; et c'est ainsi que nous sommes deux.

—Patrice, comprends-tu le Français? — "Qui, m'sieu, quand on l' parle en Irlandais.

—SERRANO, (du haut de son balcon): Citoyens, l'Espagne est "reconnue" CHARLES-QUINT, (du haut du ciel): Eh! bien, elle a de la chance; car elle n'est vraiment pas reconnaissable!

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

DU CANADA.

HISTOIRE D'OURS. — Nous lisons dans le *Courrier de St. Hyacinthe*:

Dernièrement un jeune garçon de douze ans, fils de M. James Gibson, du township de Matham, était allé faire la pêche à la ligne dans un ruisseau à quelque cent verges de la demeure de son père. Il prit trois truites, qu'il plaça derrière lui. Il jeta de nouveau sa ligne dans le ruisseau et en retira une autre truite; au moment où il allait ôter l'hameçon de la gueule du poisson, un ours énorme, sorti de la forêt voisine, s'en vint furtivement derrière lui, et passant sa patte pardessus l'épaule du jeune Gibson, il lui arracha la truite des mains et la dévora.

A la vue de l'animal, l'enfant poussa un grand cri, et laissant là sa ligne et ses poissons, il prit ses jambes à son cou dans la direction de la maison paternelle. L'ours continua gravement à manger les truites qui restaient sur le bord, et reprit la direction du bois comme si de rien n'était.

St. HYACINTHE. — Dimanche soir, il y avait dans la salle de l'Union Catholique une réunion considérable des ouvriers de cette ville, afin de voir à fonder une société de secours mutuels. Le Rév. M. Moreau, qui avait convoqué l'assemblée, donna des explications qui furent bien accueillies, et plus de 75 personnes inscrivirent leurs noms. Un comité a été nommé pour préparer des règlements.

Les Rév. PP. L. Charnord et H. Vigeant, de l'Ordre des Frères-Prêcheurs, sont arrivés en cette ville de-

puis quelques jours. Ils ont remplacé les Rév. PP. Bernard et Colange, qui sont repassés en France. — *Id*

Sr. SIMON. — Dimanche dernier, dans l'église paroissiale, Monseigneur de St. Hyacinthe a conféré les ordres sacrés de la prêtrise à M. A. F. X. Bouvier, du diaconat à M. Jos. Marcoux, et du sous-diaconat à M. O. Leduc. — *Id*

—Un nommé Napoléon Mercier est tombé de la seconde galerie du vapeur le *Canada* dans le fleuve et s'est noyé.

—M. Wm. G. Wurtle, qui vient de Portneuf, publie, dans le *Morning Chronicle*, une correspondance relativement aux progrès rapides de la construction du chemin de fer du Nord. Le terrassement du chemin sera terminé entre Trois-Rivières et Québec avant l'hiver. Les fondations des piliers en pierre pour le pont sur la rivière Portneuf ont été faites; de même pour les ponts des rivières Ste. Anne, Jacques Cartier et Batiscan. Le pont sur la rivière Portneuf terminée, s'élèvera à environ quatre-vingts pieds au-dessus du niveau de l'eau. Ce monsieur ajoute qu'ayant visité la ligne le premier août dernier, il a été étonné de constater qu'on ait fait tant d'ouvrage pendant seulement un mois.

—Le colonel Gustave d'Orsonnens a été créé comte romain de Pie IX en vertu d'un bref du 26 juin dernier. M. d'Orsonnens est le premier Canadien qui ait reçu cette illustration du chef de l'Eglise.

DES ETATS-UNIS.

Lowell. — L'état des affaires s'améliore et on augure plus d'activité pour l'hiver. Les manufactures promettent de fournir plus d'ouvrage.

St. JOHNSBURY, VT. — Les membres de la Société St. Jean-Baptiste ont présenté une adresse de bienvenue au Rév. M. Boisjournault, nouveau curé de cette paroisse.

LE RICHARD AMÉRICAIN. — La *Gazette* de Cincinnati consacre un très-long article à la biographie de M. William Astor, l'homme le plus riche d'Amérique, et au dénombrement approximatif de ses propriétés. D'après l'écrivain, M. William Astor est âgé de plus de 80 ans, est chauve, a près de six pieds de haut et pèse plus de 200 livres. Il possède pour le moins 700 maisons qui, mises au bout les unes des autres, formeraient une façade de 4 milles de long. L'origine de sa fortune est l'achat de terres par son père, à raison de \$200 l'acre. Ces mêmes terres valent aujourd'hui \$500,000 l'acre. Tenter de dire le chiffre exact de cette fortune colossale serait une entreprise chimérique, mais il est certain qu'il excède \$60,000,000. La *Gazette* a soin d'apprendre à ses lecteurs que M. William Astor n'est pas prêtre. C'est là son moindre défaut.

FEUILLETON.

La Petite Fée de St. Sylvain.

VIII

JOURS HEUREUX.

(Suite.)

Par malheur, François Paty ne paraissait nullement pressé de céder le trésor que convoitait le papa Noirel. Ce n'est pas qu'il répugnât à cette union: bien loin de là, il la désirait; mais le fait est qu'à son insu, sans s'en rendre compte, il retardait autant que possible l'époque de la conclusion. Outre qu'il s'était habitué à ne voir dans Catherine qu'un enfant, il sentait bien qu'elle était l'âme et la vie du presbytère; il comprenait vaguement qu'une fois mariée, elle emporterait avec elle la poésie du foyer, et le charme de la maison. Aussi, à toutes les ouvertures du marguillier, se contentait-il de répondre: — Nous verrons — oui, sans doute — nous en reparlerons. — Et telle était la cause de l'air sombre et préoccupé qu'avait ce soir-là le digne M. Noirel en se promenant avec le curé sous les grands marronniers de la terrasse.

—Voisin, vous êtes triste, répéta François Paty d'un ton affectueux.

—Monsieur le curé, on le serait à moins, répliqua le marguillier d'un ton

lamentable.

—Qu'est-ce donc? Parlez, vous m'effrayez. Avez-vous des chagrins que je ne puisse guérir ou soulager?

—Tenez, monsieur le curé, s'écria le dolent Noirel, si vous voulez que je vous le répète, mon Claude me donne de sérieuses inquiétudes. L'avez-vous observé durant ces derniers jours?

Le malheureux est jaune comme un coing; il maigrit à vue d'œil et n'est déjà plus que l'ombre de lui-même.

—Noirel, répliqua François Paty, vous savez que Claude n'est pas naturellement très-gras. Je crois, mon bon ami, que vous vous alarmez à tort.

—Hélas! monsieur le curé, reprit le marguillier en soupirant, de maigre qu'il était son pauvre corps est devenu diaphane; on voit les étoiles à travers.

Plût à Dieu cependant que je n'eusse pas d'autre sujet d'alarmes! Que mon fils ait perdu le boire et le manger, ce n'est point là ce dont je me plains, ayant toujours considéré la sobriété comme une des vertus les plus agréables au Seigneur. Malheureusement, ce n'est pas tout. Claude ne tient plus dans sa classe. Ce matin encore il disparaissait sans que je sache où il est allé. Ajoutez qu'au lutrin il baisse de dimanche en dimanche; sa voix n'est plus qu'un écho mourant de ce qu'elle était autrefois. Ah! monsieur le curé, s'il est ici-bas une douleur permise et légitime, c'est celle d'un père infortuné qui ayant tout sacrifié pour l'éducation de son fils, dans l'espoir qu'il serait l'orgueil de ses vieux jours et l'ornement

de la société, voit, comme moi, cet espoir brisé et ne cueille que des fruits amers aux branches ingrates de l'arbre qu'il a pendant vingt ans arrosé de ses sueurs.

A ces mots, le rusé compère, dont le désespoir était très-sincère d'ailleurs, tira de sa poche un mouchoir à carreaux à l'aide duquel il feignit d'éponger ses yeux, qui ne pleuraient jamais que de joie quand il regardait ses écus.

—Voyons, voyons, Noirel, s'écria le pasteur attendri, ne vous désolés pas de la sorte. Vous croyez donc, ajouta-t-il d'un air rêveur, que c'est l'amour qui trouble à ce point le bon Claude?

—Si je le crois, monsieur le curé et que serait-ce donc si ce n'était ce gueur d'amour? Je l'entends toutes les nuits qui sanglote et qui mord son traversin à belles dents. S'il a flâsé seulement, par la porte entrouverte, la robe de votre nièce, Dieu ni ses saints ne le retiendraient pas à la niche. Le soir, il se plante comme un tilleul de plus sur la place de l'église et n'en bouge tant qu'il voit de la lumière dans la chambre de Catherine. Je jurerais qu'il n'est sorti ce matin que pour suivre Annette de loin et caché derrière les buissons.

Allez, allez, c'est bien l'amour! Je suis ainsi pendant trois mois; madame Noirel pourrait vous en dire quelque chose, si le bon Dieu ne m'eût fait la grâce...

Ici, comprenant qu'il allait dire une sottise, le marguillier s'interrompit à temps, et porta de nouveau le mouchoir à ses yeux arides.

—Eh bien! Noirel, répliqua le bon curé avec mélancolie, puisque c'est l'amour, il faut marier nos deux enfants; vous savez bien que ça toujours été mon rêve. Ma nièce doit aimer votre fils...

—Toute vanité paternelle à part, monsieur le curé, je vous le demande, comment ne l'aimerait-elle pas? Connaîtriez-vous dans la paroisse beaucoup de garçons plus gaillardement tournés? De l'esprit, de la jeunesse, un nom honorable, une éducation brillante, une belle position sociale, chantre au lutrin, maître d'école, marguillier en fleur; avec un peu plus d'embonpoint, Claude serait un cavalier accompli. Le bonher fera ce miracle.

—Oui, ajouta François Paty, c'est un cœur droit et une âme honnête; je sens que je lui confierai sans effroi mon unique trésor en ce monde. Mais Noirel, ne pensez-vous pas comme moi, que Catherine est bien jeune encore?

—Bien jeune, monsieur le curé! Savez-vous qu'au dernier hiver, il y a eu vingt ans que vous êtes venu vous installer dans la cure de ce village?

—Vingt ans! s'écria François Paty avec stupeur; ces vingt années ont passé comme un songe. Je vous avoue, Noirel, que je ne me croyais pas si vieux. Vous avez raison, mon ami, il n'y a plus à reculer, il faut marier ces deux enfants; je n'ai guère de temps à rester sur la terre, je ne dois pas en partir avant d'avoir assuré la destinée de ma bien-aimée nièce. Voisin, j'ai foi en votre fils; je ne sais pas s'il a tous

les agréments que vous dites, mais je lui ai reconnu de tout temps des qualités solides, sur lesquelles la fille de ma sœur pourra s'appuyer pour traverser la vie. Je le répète, ce mariage m'a toujours agréé, il comblera mes vœux les plus chers. D'où vient cependant qu'à cette heure, je sens mon cœur moins près de la joie que de la tristesse? Que voulez-vous? Cette petite fille était dans mon existence un enchantement de tous les instants, la gaieté de ma table et de mon foyer, le sourire de ma vieillesse, une bénédiction sous mon humble toit; quand je songe que je ne la verrai plus rôder autour de moi du matin au soir, eh bien, c'est vrai, Noirel, je ne puis m'empêcher de pleurer. Ainsi, ajouta-t-il en promenant autour de lui un long regard, encore quelques semaines, et cette maison sera pareille à un buisson sans nid, à une cage sans oiseaux!

—Eh! mon cher monsieur Paty, s'écria le marguillier qui triomphait en secret, vous oubliez que nous demeurons porte à porte. De votre fenêtre vous pourrez voir la petite fée broder à la croisée de sa nouvelle chambre; du fond de votre jardin vous entendrez encore son gai ramage. Elle continuera de parer l'église, comme par le passé, les dimanches et les jours de fête. Nous dînerons chez vous en famille, quatre fois la semaine, et l'hiver nous passerons toutes nos soirées au coin de votre feu. Nous ferons si bien que vous ne vous apercevrez même pas que Catherine ait changé de logis.

—C'est égal, Noirel, s'écria le vieux pasteur en secouant tristement la tête, ce ne sera plus la même chose.

—Et puis, monsieur le curé, pensez à la joie de baptiser vos petits neveux, de sentir toute une couvée de frais lutins pousser autour de vous et vous tirer par le pan de votre soutane. Comme ils vous aimeront, et comme vous les gâterez! Que de jolies surprises vous leur ferez, sans compter celles du jour de l'an! Une veste par-ci, une culotte par-là; je jurerai que vous les combiez. Et quel tableau patriarcal ne sera-ce pas que les voir, le soir, à la veillée, rangés en cercle autour de votre chaise, écoutant votre sainte parole, tandis que la bonne Marthe tricotea des bas de laine pour leurs petits pieds! Jamais, non, jamais vous n'aurez été si heureux.

—C'est égal, répéta François Paty, ce ne sera plus la même chose. Allons, s'écria-t-il, qu'importe au vieux marquis de s'écroquer le dernier rayon qui le dorait? Au vieux chène déraciné, et qui doit tomber au premier coup de vent, qu'importe la fétidité qui échauffe ses rameaux fétrés? Noirel, préparez votre fils au bonheur qui l'attend; avant qu'un mot soit échangé, Claude sera le mari de ma nièce.

A ces mots, le marguillier se retint pour ne pas presser son cœur sur son bras. Quand ils se séparèrent, Claude et Catherine n'étaient pas encore nés; il veillèrent chacun de son côté en les attendant, François Paty triste et rêveur, maître Noirel ne se sentant pas d'aïe, et supputant déjà ce que

CONDITIONS.
Bureau du *Journal Canadien*, chambre no 20, "Central Exchange," rue Main, Worcester, Mass. — FRÉD. HOUDÉ, éditeur responsable.
L'abonnement, payable d'avance, est de \$3 pour un an, \$1 pour 6 mois, 50 cts pour 3 mois, et de 15 cts par semaine pour le trimestre.
Le mois et l'année ont fini votre abonnement, sont marqués à la suite de votre adresse. Tenez-en compte et mettez-vous en règle.
Le postage n'est que de 5 cts. par trois mois, pour les États-Unis, et de 10 cts. par numéro pour le Canada.
Le journal paraît chaque mardi.
TARIF DES ANNONCES. — Pour chaque carré de trois quarts de pouce \$1 pour la première insertion, et 25 cts pour chaque insertion suivante. Une remise libérale est faite à ceux qui annoncent à long terme.
Courte annonce de naissance, mariage ou décès, 50 cts. Pour nos abonnés seulement 25 cts. Réclamations, 5 cts. par mot, sans déduction. RATES OF ADVERTISING. — Each square (three quarters of an inch), 1st ins., \$1. Each subs. ins., 25 cts.
A liberal discount is allowed to yearly advertisers.
Editorial notices, 3 cts. per word, without any deduction.

FOYER CANADIEN.

WORCESTER, 23 SEPTEMBRE 1874.

Si vous trouvez que ce journal est digne d'encouragement, veuillez chercher à le faire recevoir par vos amis et vos connaissances.

M. Côme Tétrault étant notre seul agent voyageur, et ne pouvant par conséquent visiter tous nos abonnés, ceux-ci sont priés de ne pas l'attendre pour renouveler leurs souscriptions à ce journal, s'ils veulent que l'envoi ne leur en soit pas interrompu.

Nous publierons avec plaisir toute information intéressante qui nous sera adressée, par nos abonnés. Nous désirons recevoir surtout des nouvelles canadiennes. — COURTES.

Quand votre abonnement vient à expirer, ne retardez pas d'envoyer de suite le paiement pour un autre semestre ou une autre année. La semaine suivante, la date sera changée sur votre adresse de journal.

Ce journal n'a pas d'agents locaux. Le prix de l'abonnement est le même pour les États-Unis et le Canada.

À lire sur la quatrième page: *De la Conversation.*

Lundi 14, une partie de la population blanchée de la Nouvelle-Orléans, capitale de la Louisiane, a renversé par la force armée le gouvernement de Kellogg avec tous ses fonctionnaires publics, dans le but de donner le pouvoir à la faction opposée, celle de McEnery, qui prétend être le gouverneur légitimement élu en 1872. Il y a eu combat dans les rues, et plusieurs vies ont été sacrifiées. Kellogg ayant demandé du secours au gouvernement fédéral, selon que le comporte la constitution en pareils cas, le président Grant a lancé une proclamation mardi enjoignant aux insurgés de rentrer dans l'ordre dans les cinq jours suivants, et en même temps ordre a été donné à des corps de troupes fédérales de se rendre à la Nouvelle-Orléans pour assurer l'exécution de la loi. Il est probable que les insurgés vont se soumettre à l'autorité fédérale et que l'occupation militaire du district trouble va durer jusqu'à ce que le congrès ait pris quelque décision au sujet de cette contestation de pouvoir.

Les insurgés avaient certainement de graves sujets de mécontentement contre le gouvernement de Kellogg, mais leur tort a été de recourir à la force armée pour trancher le différend. Le gouvernement fédéral ne pouvait pas tolérer une pareille infraction à la loi, car un tel précédent ne manquerait pas d'être contagieux et de mettre l'ordre et la paix en péril dans plusieurs autres états.

Les républicains ont emporté les récentes élections du Maine. Le gouverneur Dingley est réélu, ainsi que M. Blaine, président de la chambre du congrès. Sur 31 sénateurs à la législature locale, les démocrates n'ont élu qu'un de leurs candidats.

Le confrère de *Drapeau* ne se pose plus de colère. On le dirait attaqué de débris ou à la veille de l'être. Dans sa dénonciation, il crie que nous l'avons injurié, quo nous sommes coupable de grossières insinuations, et il nous compare, dans son *exquise politesse*, à un cocher de faubourg et à un pensionnaire de Charenton. Nous n'entreprendrons pas de le comparer à personne ni à rien, car pour cela il nous faudrait descendre trop bas pour trouver le terme comparatif qui lui convient. Puisqu'il est trop simple pour comprendre que c'est lui qui le premier a incriminé nos intentions et nous a prêté des motifs déshonorants, ainsi qu'attaqué personnellement, et puisqu'il est trop mal appris pour répondre au sarcasme par le sarcasme sans se servir du vocabulaire des voyous, nous allons le laisser dans son insignifiance, car nous occupons de lui davantage serait lui reconnaître plus d'importance qu'il n'en mérite. Il s'apercevra, mais trop tard, qu'il s'est fourré un doigt dans l'œil en cherchant, aussi basement qu'il l'a fait, à soulever les préjugés haineux contre des compatriotes qui, sous tous les rapports, valent bien mieux que lui et ceux auxquels il sert d'organe servile.

Catastrophe à Fall-River.

On nous mande de Fall-River en date de samedi: Peu après sept heures ce matin, le feu a pris dans la manufacture Granit No. 1, au moment où environ 700 personnes se mettaient à l'ouvrage. En un instant les flammes prirent une extension terrible et la fumée remplissait une partie de l'intérieur de la bâtisse. Pas moins de 30 à 40 personnes, la plupart jeunes filles, périrent soit en étant suffoquées par la fumée, soit brûlées, ou en sautant du 2e et du 3e étage en bas, et à peu près autant d'autres sont blessées. Déjà à 1 h. p. m., une vingtaine de cadavres ont été retirés calcinés et méconnaissables des décombres. C'est un spectacle navrant à voir. Je pense que plusieurs Canadiennes sont parmi les victimes. Le feu est maintenant contrôlé par les pompiers, mais toute la bâtisse est détruite.

AVIS.

L'abonné qui, le 8 courant, nous a envoyé de l'argent sans signer son nom, voudra bien nous écrire pour réparer cet oubli, afin que crédit lui soit donné de son argent.

M. François Pierre Guillaume Guizot est décédé le 13, dans sa 87e année. Littérateur, historien, publiciste et homme d'état distingué, il occupera une place marquante dans l'histoire de France.

Nous avons eu l'avantage de visiter, la semaine dernière, le convent des Sœurs de Notre-Dame de St. Albans, Vermont, et nous avons été enchanté de voir sur quel pied relevé cette belle et utile maison d'éducation est tenue. Appartements spacieux et bien aérés, local insurpassable sous le rapport de la salubrité et de la beauté, vaste jardin attendant embellis ou ne peut plus par la nature, et où les élèves peuvent s'amuser agréablement en respirant une atmosphère des plus pures; puis, cours français et anglais de première classe, enseignement supérieur de la musique, du dessin, etc., etc., tels sont les avantages combinés qu'offre

cette bienfaisante institution. Aussi est-elle patronnée par beaucoup de Canadiens, d'Irlandais et d'Américains non seulement du Vermont, mais même des autres états de la Nouvelle-Angleterre et de New-York, et de la province de Québec. Ses prix sont, de plus, peu élevés. Le convent est sous l'habile direction de la révérende Sœur Ste. Ursule, qui fut pendant longtemps supérieure générale de la même congrégation à Montréal.

Globe-Village.

Nous regrettons d'annoncer à nos amis de Globe-Village que M. Houde ne pourra pas aller leur adresser la parole cette semaine, ayant été soudainement obligé de s'absenter pour affaires importantes.

Une convention de spiritualistes s'est réunie la semaine dernière dans le "Parker Memorial Hall" à Boston. Une notable partie était composée de membres du beau sexe qui semblaient être venus là exprès pour se disoréditer dans la saine opinion publique. Un des orateurs, Daniel Hull, posa le bouquet en disant que Jésus-Christ était un socialiste de la catégorie la plus radicale, et que lui, Hull, était pas descendant d'Adam. Il prétend sans doute descendre de quelque singe, et, intellectuellement parlant, il ne se trompe pas.

Echos d'outre-frontière.

La nouvelle loi des contestations électorales, mesure due à l'initiative du parti réformiste-national, fonctionne très bien. Par cette loi, les contestations d'élections sont décidées maintenant par les tribunaux civils, au lieu de l'être, comme auparavant, par des comités parlementaires, qui avaient pour règle presque invariable de ne jamais annuler d'élections, quelque corrompues qu'elles eussent été. Avec le nouveau système, c'est différent, les élections gagnées par corruption sont annulées sans merci, à quelque parti qu'appartienne le candidat élu frauduleusement. Plusieurs de cette catégorie l'ont déjà été depuis la mise en vigueur de la nouvelle loi. C'est là une précieuse réforme qu'il est juste de porter au crédit du parti réformiste-national.

Le *Free Press* de Winnipeg demande l'abolition du français comme langue officielle à Manitoba, sous prétexte d'économie financière. Ces bons Anglais, comme ils sont libéraux envers leurs concitoyens français! Mais chut! ne disons rien, de peur que quelques Canadiens-Français de la classe des archiloxyaux ne nous reprochent encore de blesser les susceptibilités de messieurs les Anglo-Canadiens. Avait longtemps probablement ces derniers demandeur aussi l'abolition du français à Ottawa et à Québec.

Nous voyons que des associations anglaises et écossaises s'efforcent par tous les moyens de diriger une nouvelle émigration de leurs co-nationaux sur Manitoba. Pourquoi les Canadiens-Français de la province de Québec ne tenteraient-ils pas de conserver cette nouvelle province au moins moitié catholique? Ce serait bien légitime et bien juste, puisqu'elle a été fondée par les nôtres. On devrait imiter ce qui se fait dans Ontario, former des sociétés ayant pour but de diriger une émigration canadienne-française sur Manitoba, en recrutant cette émigration parmi ceux qui s'apprennent à

aller ailleurs. Quand bien même il faudrait pour cela des sacrifices pécuniaires, n'est-on pas capable d'autant de dévouement que les Haut-Canadiens, lorsqu'il s'agit de l'avenir de notre race et de notre religion? Et, d'ailleurs, puisqu'on trouve bien le moyen de souscrire de si fortes sommes pour faire de la corruption électorale et acheter les consciences, ce qui est de l'histoire authentique, malheureusement, on devrait pouvoir montrer pour le moins autant de générosité pour aider à l'affermissement de la nationalité canadienne-française dans une province d'où nos adversaires cherchent à la banir. Pour tenir tête à ceux qui ne rêvent que notre englobement et notre ruine comme nationalité distincte, il faut montrer de la vraie énergie et être plus fort en action qu'en vaines déclamations.

Des correspondances signées *Plusieurs Députés*, publiées dans l'*Événement*, émettent l'opinion absurde autant que dangereuse, que le lieutenant-gouverneur de Québec, ainsi que tous les lieutenants-gouverneurs, doit être l'humble créature des ministres fédéraux et agir en ses actes officiels conformément à leurs vœux. Voilà les prémisses; la conséquence vient ensuite tout naturellement: donc il doit choisir pour ses conseillers des hommes concourant dans les vues et desseins du cabinet fédéral.

Et dire qu'une doctrine si subversive de notre autonomie locale et de nos privilèges les plus précieux, est prêchée dans des journaux canadiens-français! C'est à faire croire à un aveuglement incurable, ou à une trahison sans nom, de la part de ceux qui cherchent à faire prévaloir de tels principes. A quoi servirait alors d'avoir un gouvernement local, s'il devait agir selon la dictée du gouvernement fédéral? Autant vaudrait en venir à l'union législative pure et simple de suite.

Au lieu de donner cours à des idées aussi peu patriotiques, les chefs du parti national feraient mieux de se rappeler leur programme et de le mettre plus fidèlement en pratique. Par le programme vraiment national que ce parti s'était tracé en naissant, il s'était acquis nos sympathies; mais la manière peu louable dont il le jette aux orties depuis quelque temps, c'est-à-dire depuis qu'un succès soudain et presque inespéré semble l'aveugler comme auparavant le parti opposé, nous le rend de plus en plus suspect.

Nous lui reprochons surtout ses regards outrés pour les volontés des membres haut-canadiens du cabinet fédéral, et son effacement graduel, et pour ainsi dire calculé, en face des prétentions envahissantes de ces hommes dangereux. Qu'on ne vienne pas nous dire que le parti opposé était encore plus dévoué corps et âme aux volontés de sir John A. MacDonall: si ce parti a commis des fautes, ce n'est pas une raison pour l'imiter dans ses torts.

Le 12 courant, une partie du terrain des Tanneries donné en échange par le gouvernement a été mise en vente. Six lots seulement ont été vendus à raison de 20 cts. le pied, ce qui donnerait \$100,000 pour la propriété entière. S'il est vrai que le gouvernement ait déjà reçu l'offre de \$100,000 pour le terrain qu'il a acquis par l'échange, la différence de la valeur des deux propriétés serait insignifiante.

Tous les journaux français que ne contrôlent pas des hommes politiques intéressés personnellement à entretenir la rixerie parmi leurs co-nationaux, combattent fortement la fusion des partis politiques canadiens-français. Nous nous joignons à eux pour souhaiter et recommander cette union, si désirable, si nécessaire dans les circonstances actuelles surtout, où tout ce qui est anglais et protestant dans les différentes provinces confédérées se ligue contre tout ce qui est français et catholique. Qu'on sache mettre de côté les mesquines rivalités de coteries, les questions d'hommes, pour ne songer qu'à la question des principes qui sont la sauvegarde de nos intérêts religieux et nationaux.

Qu'est-ce qui divise les Canadiens-Français de la province de Québec en ce moment? Sont-ce des divergences de convictions? Non, ce sont simplement des ambitions personnelles, ce sont des chefs politiques aveugles qui sacrifient tout au parti, sans trop savoir souvent ce que ce parti représente, et des partisans non moins aveugles qui sacrifient tout pour les chefs, dans l'espoir d'une récompense pour eux-mêmes, leurs parents ou leurs amis. C'est là une perversion de la politique.

Si les chefs de l'un et l'autre parti sont trop rancuniers ou trop égoïstes pour se donner mutuellement la main et dire: "Il faut oublier nos luttes passées et s'unir pour protéger les plus chers intérêts de nos co-nationaux," — ces chefs méritent qu'on les jette par-dessus bord et qu'on les remplace par de meilleurs, de plus patriotiques. — Mais, diront leurs partisans serviles, il serait injuste de rejeter ainsi des hommes qui se sont dévoués pour le bien du pays pendant de nombreuses années; ce serait les récompenser de leurs longs services par de l'ingratitude. — Si ces hommes étaient aussi dévoués que vous le dites, puisqu'ils voient que leur personnalité est un obstacle à l'union de tous les Canadiens-Français, ils s'effaceraient volontiers, et seraient même contents de pouvoir par là faire plus de bien à leurs co-nationaux et co-religionnaires, qu'ils n'ont pu leur en faire au moyen de leurs prétendus services passés.

D'ailleurs, si vous supposez qu'ils sont sincères, ils ont dû travailler dans le but de se rendre utiles à leurs compatriotes, et non dans celui de réussir à se faire personnellement une position avantageuse; or, si telle a été jusqu'ici la pureté de leurs motifs, comment pourraient-ils logiquement blâmer aujourd'hui ceux qui font passer les intérêts de la cause nationale avant les intérêts des chefs politiques? Au lieu de les en blâmer, ils devraient au contraire dire: "Nous avons négligé nos intérêts personnels pour servir ceux du pays; maintenant nos anciens partisans nous déclament parce qu'ils croient que le bien public l'exige, nous louons leur but et leurs intentions tout en pouvant différer d'opinion avec eux."

—Voilà quel serait le langage d'hommes qui n'auraient réellement fait de la politique que dans un but désintéressé, patriotique, but qu'il n'est permis à aucun de perdre de vue et de ne pas suivre, sous peine d'être réputé exploiteur public et traité comme tel.

La propriété du Palais de Cristal à Montréal était depuis quelque temps

NOUS LES OFFRONS DE 25 A 30 POUR CENT A MEILLEUR MARCHÉ QUE LE PRIX COURANT

SEUL PRIX à tous.

WARE, PRATT & Compagnie,

Souvenez-vous de la Place.

H. L. ROCHEREAU, Commissaire Canadien.

Vis-à-vis du Boston Store, 408 & 412, Rue Main, WORCESTER, MASS.

Afin de vendre la balance de nos Hardes de Printemps et d'Été

pouvaient, bien exploitées, rapporter, bon an, mal an, les broderies de la petite fête.

Le pasteur commençait à s'inquiéter de l'absence prolongée de sa nièce, lorsqu'il entendit le pas d'Annette qui battait le pavé de la cour, et presque aussitôt il vit, entrer Catherine, si belle, qu'après l'avoir embrassée, il resta muet à la contempler. En effet, l'amour et le bonheur, illuminaient sa beauté d'un éclat inaccoutumé. Elle avait passé, en moins d'une heure, des grâces de l'enfance à l'épanouissement de la jeunesse. Ce n'était plus la petite fée ni la petite vierge, mais une jeune et noble créature dont l'âme vient enfin de s'ouvrir à la vie. Elle paraissait enveloppée de cette chaude atmosphère qu'on voit rayonner au-dessus des champs pendant les chaleurs de l'été. Son sein était ému. Une humide clarté baignait le velours de ses yeux. Toutes les joies de son être resplendissaient sur son front et sur son visage. Au milieu de tout cela, quelque chose de naïf étonnement de Psyché, quand elle a regu le premier baiser de l'amour. Il était tard: François Paty renit au lendemain ce qu'il avait à dire, et Catherine se dérobait aux empressements de Marthe, alla s'enfermer dans sa chambre, plus triomphante qu'un avarice qui verrouille sa porte et se dispose à couvrir des yeux son trésor. Son premier mouvement, quand elle se vit seule, fut de s'agenouiller et de remercier Dieu dans son cœur. Qu'attendait-elle de l'avenir? Elle aimait et se sentait ai-

mée: Catherine n'en demandait pas davantage.

Une heure après, Claude rentrait dans le village, plus sombre que d'habitude, mais cette fois grave et résolu. Il alla droit à son gîte, sans s'arrêter sous la fenêtre de la jeune fille, ainsi qu'il avait coutume de le faire. Pour gagner sa chambre, il devait passer nécessairement par celle de son père; d'ailleurs celui-ci le guettait au retour. Aussitôt qu'il l'aperçut:

—Te voilà, fiançant! lui cria-t-il. Tu es bien heureux d'avoir un père qui fasse tes affaires, tandis que tu cours la prêtantaine. Que me donneras-tu, vanneur, si dans un mois tu épouses la nièce de notre curé?

—Mon père! reprit Claude avec fermeté et d'un air qui ne manquait ni de noblesse ni de dignité, je prends ici l'engagement formel de remplir désormais mes devoirs avec la plus rigoureuse exactitude et de me conduire de façon qu'à compter de cette heure vous n'avez jamais à vous plaindre de votre fils. Je ferai ma classe régulièrement, et, s'il m'est arrivé de scandaliser mes jeunes élèves par mes distractions, je prétends les édifier en leur donnant l'exemple de l'application et de l'assiduité. Là ne se borneront pas mes efforts pour vous plaire. Je tâcherai de retrouver au lutrin cette voix qui a fait quelque temps votre orgueil. Je ne tendrai jamais la main pour obtenir de vous un rouge liard. Je mange peu; je mangerai moins. J'userai mes vieux habits jusqu'à la ficelle. J'irai pieds nus,

si cela vous convient. Pour prix de ma soumission, je ne demande qu'une chose: c'est que vous ne laissiez tranquille et ne me parlez jamais de me marier.

Cela dit, le brave garçon passa gravement dans sa chambre, laissant son père frappé d'autant de stupeur que si, en évenant sur sa paillasse, il n'y trouvait plus ses coudes.

—Tu te mariras, pendar! cria-t-il à la cloison.

—Je ne me marierai pas, répondit Claude en se déshabillant.

—Je te dis que tu te marieras!

—Je vous dis, moi, que je ne me marierai pas.

—J'ai donné ma parole!

—Vous la retirerez.

—Je te déshabillerai!

—Déshabitez, papa.

—Je te donnerai ma malédiction.

—Bon! dit Claude en se soulevant au lit, vous ne mourrez pas sans m'avoir donné quelque chose.

Le papa Noirel lança encore quelques obscures qui allèrent mourir au chevet de Claude sans que celui-ci prit seulement la peine de riposter au feu paternel, si bien que de guerre lasse, le marguillier, fon de colère, dut finir par s'aller coucher.

Le lendemain, au point du jour, Catherine était déjà éveillée et debout. Tout reposait encore au village et au presbytère. S'étant habillée à la hâte, elle sortit sans bruit de la cure et gagna les champs d'un pas léger. Elle vit le soleil se lever, et il lui sembla qu'il

l'assistait pour la première fois aux magnificences de son réveil. Elle prêta l'oreille aux vagues rumeurs qui montaient du creux du vallon, et il lui sembla qu'elle entendait pour la première fois les concerts de la nature. Elle aspira les émanations embaumées qui se dégageaient du flanc des coteaux, et il lui sembla qu'elle les respirait pour la première fois. A voir ses transports et ses enchantements, on eût dit qu'à coup sûr elle était éclose, comme une fleur, pendant la nuit, ou que tout au moins de nouveaux sens venaient de se révéler en elle subitement. Teille, échappée des mains de Dieu, Eve dut mêler son âme à celle de la jeune création. Elle arriva, sans y songer peut-être, au carrefour où la veille, à la lueur des étoiles, elle avait dans un seul mot, fait don de sa vie tout entière. Là, elle s'assit au bord d'un ruisseau pour regarder son image, elle se pencha sur son cœur pour y regarder l'image de Roger.

Elle était bien trop heureuse pour pouvoir se soupçonner coupable. Comment aurait-elle pu se délier d'un sentiment qui la rehaussait à ses propres yeux et ne faisait qu'exalter les plus nobles instincts de son être? Comment aurait-elle pu ne pas supposer que ce sentiment lui venait du ciel? Elle le croyait, elle avait raison de le croire. Il ne lui vint pas seulement à l'idée qu'elle dut s'en taire ni s'en cacher. Aussi, quand le soleil eut commencé de raccourcir l'ombre des arbres, seleva-t-elle pour aller tout dire à son on-

cle, plus joyeuse et non moins seraine que si elle allait lui montrer un diamant, trouvé dans l'herbe du chemin.

Elle arriva ainsi à la cure; mais en présence de François Paty qui se promenait pensif dans les allées de son jardin, elle chercha vainement des paroles pour exprimer ce qui de loin lui paraissait si facile à dire, et, rougissant, hésitant, balbutiant, elle ne sut que tomber dans les bras qui s'ouvraient pour la recevoir.

Avec quelque expérience de la passion, le pasteur aurait compris en cet instant ce qui se passait dans le cœur de sa nièce; mais il n'avait jamais connu qu'un amour, l'amour de Dieu. Habitué aux chastes émotions de cette nature tendre et caressante, il ne soupçonna rien, il ne vit qu'un élan de tendresse accoutumée dans le mouvement qui venait de jeter Catherine éperdue sur son sein. Il entra dans un bercail de houblon et de chèvrefeuille, puis, s'étant assis auprès d'elle, il lui prit les deux mains et demeura quelques secondes à la regarder en silence, d'un air triste et doux. La jeune fille ne douta pas qu'elle ne fût dévotement déjà: elle croyait l'univers entier dans le secret de son bonheur. Tremblante, non de peur, mais de joie, elle attendit en soupirant l'arrêt de son juge. Que pouvait-elle redouter? Sa conscience était aussi pure que le ciel, et depuis qu'elle aimait Roger, tout ce qu'elle aimait auparavant lui était devenu plus cher.

—Ma fille, dit enfin le pasteur, quand ta mère mourut, je te pris toute petite dans mes mains, et, t'offrant à Dieu, je

le priai de te bénir. Il faut que ma prière ait monté jusqu'à lui, à moins que déjà tu ne fusse marquée du sceau de la grâce divine. Je t'ai vue croître comme un lis; ma demeure s'est embellie de la sérénité de ton front et de la blancheur de ton âme. Ta présence, blanche que ma piété, a fait ce toit agréable au Seigneur. O mon enfant! ne t'étonne donc pas si je te parle avec tristesse de ce qui doit assurer ton bonheur. Comment pourrait-il être un jour heureux pour ton vieil oncle, le jour où tu quitteras sa maison?

—Vous quitter, mon oncle? s'écria Catherine. Ah! quel qu'il soit, si du bonheur qui pourrait me séparer de vous!

—Tu m'aimes donc un peu? tu m'es donc un peu attachée? demanda François Paty plus ému et plus attendri qu'il n'aurait voulu le laisser paraître.

—O mon ami! mon père, s'écria la jeune fille en lui jetant ses deux bras au cou et en appuyant ses lèvres purpurines sur la neige de sa chevelure. Vous demandez si je vous aime! Qu'avez-vous contre moi et que vous ai-je fait pour me parler ainsi?

—Dieu m'est témoin que je n'ai jamais douté de toi, aimable jeune cœur! Mais, ma Catherine, tu n'es plus une petite fille, et le ciel ne veut pas que ta destinée se consume à l'ombre de ce presbytère. Tu as d'autres joies à connaître et d'autres devoirs à remplir. En un mot, puisque vous vous aimez, il faut pourtant bien vous marier, mes enfants.

[A continuer.]

De la Conversation.

Dans la conversation, il faut avoir égard à ce que l'on dit et à la manière dont on le dit, au ton, à l'expression, etc.

"Sachez parler à chaque dit madame Drohojowska, le langage qui lui convient, et sans étaler jamais des prétentions déplacées, et des connaissances trop étendues, prodisez à ceux qui vous approchent que vous avez assez d'intelligence et de bon sens pour vous intéresser à toutes choses."

On n'intéresse les autres qu'en s'oblissant. "Une des choses, dit La Rochefoucauld, qui fait qu'on trouve si peu de gens agréables dans la conversation, c'est qu'il n'y a presque personne qui ne pense plutôt à ce qu'il doit dire qu'à répondre précisément à ce qu'on lui dit."

En parlant à quelqu'un, vous vous bornerez à dire, monsieur, madame, mademoiselle, sans ajouter jamais ni le nom propre ni le nom de famille; mais, au contraire, si vous parlez à un mari, à une femme, de son mari ou de sa femme, vous aurez grand soin d'ajouter le nom de famille à la dénomination de monsieur ou de madame, qu'on ne doit jamais alors employer tout court. Les mots monsieur, madame, mademoiselle, sans autres désignations, ne se disent que par les domestiques; ou quand on leur parle de leurs maîtres, parcequ'alors ces mots sont pris dans un sens absolu.

Pour me résumer, je demande à un domestique des nouvelles de madame, de monsieur; à un mari, en parlant de sa femme, des nouvelles de madame Durand et de madame Chevalier; à une femme on dit, en parlant de son mari, monsieur de Diez. Dans le cas où la personne a droit à un titre, on en fait mention, mais sans supprimer pour cela le nom de famille: Monsieur le Comte de Breteuil, madame la Duchesse de Lagueux.

On ne dit à personne, à moins d'une très grande intimité: votre mari, votre femme, votre fille, votre père, etc...; mais mademoiselle votre fille, madame votre mère, etc.; on dit monsieur votre mari, mais madame votre femme ne se dit pas.

Mon époux, mon épouse, ne sont admis à aucun titre parmi les gens de bon ton. On dit simplement ma femme, mon mari, ou avec un peu plus de cérémonie, monsieur ou madame suivi toujours du nom de famille; mais mon mari, ma femme sont préférables, parce qu'ils sont plus simples.

En s'adressant aux Religieuses, on ne doit jamais dire Madame, à quel qu'ordre ou à quelque congrégation qu'elles appartiennent. On dit: ma Sœur ou ma Révérende Sœur... ma Mère, ou ma Révérende Mère, selon le cas.

Il est surtout deux défauts, assez communs, et qu'il faudrait éviter dans les conversations. Le premier, c'est de parler trop haut, de paraître supposer que les interlocuteurs sont sourds. C'est en vain que vous criez à vous feindre la poitrine, si vous n'avez une prononciation claire, nette. Appliquez-vous donc à parler d'une manière convenable, à articuler parfaitement tous les mots, toutes les syllabes.

"Non-seulement il faut mesurer son ton aux différentes convenances de son caractère, de son état, de sa position, de ses habitudes et de son âge; il faut presque un ton différent avec chaque personne, d'après la diversité de ses rapports avec elle, et ce changement doit être tout naturel. Le tact ou l'instinct qui fait prendre l'unisson de chaque société, de chaque situation, de chaque moment, peut seul indiquer le bon ton."

Le second défaut très-grave qu'il faut éviter, si vous ne voulez pas passer pour très-mal élevé, c'est de vous approcher trop près des personnes à qui vous parlez. Il n'est pas nécessaire d'être nez à nez pour faire la conversation. Si vous avez quelque chose de secret à communiquer à une personne, demandez-lui une audience privée, et tenez-vous pour lui parler, à une distance convenable.

Gardez-vous d'interrompre la personne qui vous parle. Ecoutez-la attentivement, et attendez qu'elle ait exprimé toute sa pensée avant de reprendre la parole.

N'allez pas accaparer la conversation. En présence des personnes qui vous sont supérieures par la position, par le savoir, par l'âge, parlez peu, contentez-vous d'écouter et de répondre avec politesse et modestie aux questions qui vous seront faites. Lors même que vous seriez avec vos égaux, il serait très-inconvenant de vouloir avoir le

monopole de la conversation; rien de plus fatigant, de plus ennuyeux, de plus insignifiant que ces grands parler.

(A continuer.)

J. A. LANGLAIS.

Aux Prix Du Temps Dur.

Nous vendons tout notre assortiment varié de marchandises aux prix du temps dur. Bottes, Souliers, Claque, Pardessus, [de chaussures].

Chapeaux, Casquettes, Converters de Chevaux, Robes de Voitures, et Fourrures pour Dames.

Bonnes bottes caoutchouc \$2.50 Pardessus chaussures pourdames 50cts. Arctiques seulement \$2.00. 6 boîtes collets papier 25cts. Magnifique fourrure pourdames seulement \$4. le service complet.

CORPS POUR HOMMES SEULEMENT 25 cents. Tout cela chez BIGELOW & SMITH, En face du bureau de poste. WOONSOCKET. 8c-3d-5m.

Aux Voyageurs.

Ls. Allen Jr., employé de la compagnie de Montréal & Boston, sera toujours au dépôt l'heure du départ et de l'arrivée des chars, pour voir à l'enregistrement des bagages, et donner des renseignements exacts aux voyageurs qui prendront leurs billets pour le Canada par cette ligne nouvelle et populaire.

Les ALLEN, Jr., agent de la ligne rapide de Montréal & Boston. 8c-1c-1m.

Prenez Garde!

Je mets le public en garde contre des imposteurs qui cherchent à vendre des machines à coudre "New Remington" pour des Singer. Le Singer étant reconnu comme la meilleure des machines à coudre, on cherche à imiter son mécanisme, mais assurez-vous, avant d'acheter, que c'est bien un Singer qu'on vous offre en vente ou venant à l'agence générale à Worcester, à la rue Main, près de la rue du bureau de poste.

8c-1c-1m J. S. Shaffer, agt. général.

Bonne Nouvelle pour les Canadiens.

Grande réduction de Prix au Gros Magasin Canadien de BOTTES et SOULIERS, Nouvellement Ouvert.

Je prends la liberté d'annoncer à mes amis, et à toute la population canadienne, que j'ai un des meilleurs assortiments de Chaussures de tous les prix et tous les goûts, tenus dans cette ville. Etant Canadien moi-même, j'invite tous les Canadiens à venir me visiter avant d'acheter ailleurs. Venez à mon magasin et examinez mon assortiment de Chaussures de première qualité pour Hommes, Femmes et Enfants, aux prix les plus bas. J'ai reçu ces jours derniers un nouvel assortiment de bottes de veau faites à la couture et à l'aiguille, pour les hommes ainsi que pour les dames et enfants. Faites à la dernière mode pour cet automne et cet hiver. Je vends dix par cent à meilleur marché qu'ailleurs. Et mes chaussures d'été, je les vends vingt-cinq par cent à meilleur marché que vous puissiez les acheter dans les autres magasins. N'oubliez pas de visiter le Magasin Canadien, et vous vous convaincrez que j'offre des avantages extraordinaires à ceux qui veulent bien m'honorer.

T. F. RIVERS, Propriétaire, 539, Rue Main, Worcester, vis-à-vis l'Eglise St. Paul. 25c-4-5c

Contre le Feu.

Assurez vos maisons, vos ménages et vos bêtises contre le feu à l'agence du comté de Worcester, en face du City Hall, bâtisse du Spy, second étage.

442 Rue Main, Worcester. Cette agence représente des compagnies ayant \$45,000,000 (quarante-cinq millions) de revenus.

A. C. MUNROE, Agent général. 2c-1c-2m

Modes Françaises.

Au No. 270 Rue Main, Worcester. (Presque vis-à-vis de l'Hotel Bay State.) Chapeaux faits sur commande, ou faits d'avance, chapeaux garnis à volonté, gabaris, passes, fleurs artificielles, garnitures, crêpes et articles de feuil, rubans et marchandises de goût. Les dames et demoiselles canadiennes sont spécialement invitées à encourager cet établissement.

Bas prix et ouvrage bien fait. Delle. V. T. L'ESPERANCE, 2c-1c-2m Modiste Canadienne.

On a Besoin

D'AGENTS CANADIENS parlant l'anglais et le français, pour l'exploitation de nos huit patentes, qui offrent de grands avantages. Un faible capital et un peu d'activité peuvent assurer à un agent une position assez lucrative.

Adressez à L. BOUDREAU, Bureau: 150 Rue Main, WORCESTER, MASS. BOUDREAU & PRIMEAU. 25c-3. 23j-4

"CAFE ANTIDOTE"

Dr. E. D. St. Cyr, No. 167 Rue FRONT, WORCESTER, MASS. 1j-4

Demande D'informations sur un Parent,

M. Treflé Lachance, âgé de 48 ans, autrefois de St. Hyacinthe, P. Q., ou toute autre personne le connaissant, obligeait son frère M. Jacques Lachance en lui en donnant des nouvelles, car il désire beaucoup savoir où il est et comment il est, vu qu'il y a 12 ans qu'il ne le va. Adressez au soin de Chs. McCune, 18c-1-1m 329 Main st., Worcester, Ma s.

Chapeaux! Chapeaux!

et LINGERIE pour HOMMES chez Fred. A. CLAPP, -1m-1j-1c 871 Rue Main, Worcester.

Magasin Nouveau!

Marchandises NOUVELLES! TAPISSERIES, BORDURES, RIDEAUX!

En tout temps le public trouvera à mon magasin un assortiment nouveau de TAPISSERIES dorées, estoffées et continuées, exportées de toutes les bourses. Je puis aussi procurer à quiconque le désire, les services d'excellents TAPISSEIERS et BLANCHISSEURS.

ALBERT S. BROWN, 284 rue Main, Worcester, vis-à-vis la Bay State House. 19m-4-6m

A La GROSSE BOTTE

373 RUE MAIN, 373 Worcester. Bottes, Souliers, Pantoufles, Claque, Etc. Chaussures de tous les prix et de tous les goûts pour Hommes, Femmes et Enfants. Les Canadiens-Français sont spécialement invités à visiter notre assortiment.

N'oubliez pas l'enseigne de la GROSSE BOTTE. On parle français. BEMIS & WASHBURN. U. D. BIRON, Commis Canadien. 5m-4

Marchandises d'Ete!!!

Les Dames et les Demoiselles de la ville et du comté de Worcester sont respectueusement invitées à visiter le BOSTON STORE. On vient de recevoir à ce magasin populaire un immense assortiment de marchandises d'été, qu'on détaille à prix réduits.

RUBANS de toutes couleurs et de tous prix. PARAPLUS de tous les goûts. N'oubliez pas d'entrer au BOSTON STORE, Coin des rues MAIN & MECHANIC, WORCESTER. DENHOLM & McKAY, Proprié. J. LAGARDE et L. DUROCHER, 7j-4 Commis Canadiens.

Prenez Garde!

Je mets le public en garde contre des imposteurs qui cherchent à vendre des machines à coudre "New Remington" pour des Singer. Le Singer étant reconnu comme la meilleure des machines à coudre, on cherche à imiter son mécanisme, mais assurez-vous, avant d'acheter, que c'est bien un Singer qu'on vous offre en vente ou venant à l'agence générale à Worcester, à la rue Main, près de la rue du bureau de poste.

8c-1c-1m J. S. Shaffer, agt. général.

Bonne Nouvelle pour les Canadiens.

Grande réduction de Prix au Gros Magasin Canadien de BOTTES et SOULIERS, Nouvellement Ouvert.

Je prends la liberté d'annoncer à mes amis, et à toute la population canadienne, que j'ai un des meilleurs assortiments de Chaussures de tous les prix et tous les goûts, tenus dans cette ville. Etant Canadien moi-même, j'invite tous les Canadiens à venir me visiter avant d'acheter ailleurs. Venez à mon magasin et examinez mon assortiment de Chaussures de première qualité pour Hommes, Femmes et Enfants, aux prix les plus bas. J'ai reçu ces jours derniers un nouvel assortiment de bottes de veau faites à la couture et à l'aiguille, pour les hommes ainsi que pour les dames et enfants. Faites à la dernière mode pour cet automne et cet hiver. Je vends dix par cent à meilleur marché qu'ailleurs. Et mes chaussures d'été, je les vends vingt-cinq par cent à meilleur marché que vous puissiez les acheter dans les autres magasins. N'oubliez pas de visiter le Magasin Canadien, et vous vous convaincrez que j'offre des avantages extraordinaires à ceux qui veulent bien m'honorer.

T. F. RIVERS, Propriétaire, 539, Rue Main, Worcester, vis-à-vis l'Eglise St. Paul. 25c-4-5c

Contre le Feu.

Assurez vos maisons, vos ménages et vos bêtises contre le feu à l'agence du comté de Worcester, en face du City Hall, bâtisse du Spy, second étage.

442 Rue Main, Worcester. Cette agence représente des compagnies ayant \$45,000,000 (quarante-cinq millions) de revenus.

A. C. MUNROE, Agent général. 2c-1c-2m

Modes Françaises.

Au No. 270 Rue Main, Worcester. (Presque vis-à-vis de l'Hotel Bay State.) Chapeaux faits sur commande, ou faits d'avance, chapeaux garnis à volonté, gabaris, passes, fleurs artificielles, garnitures, crêpes et articles de feuil, rubans et marchandises de goût. Les dames et demoiselles canadiennes sont spécialement invitées à encourager cet établissement.

Bas prix et ouvrage bien fait. Delle. V. T. L'ESPERANCE, 2c-1c-2m Modiste Canadienne.

On a Besoin

D'AGENTS CANADIENS parlant l'anglais et le français, pour l'exploitation de nos huit patentes, qui offrent de grands avantages. Un faible capital et un peu d'activité peuvent assurer à un agent une position assez lucrative.

Adressez à L. BOUDREAU, Bureau: 150 Rue Main, WORCESTER, MASS. BOUDREAU & PRIMEAU. 25c-3. 23j-4

"CAFE ANTIDOTE"

Dr. E. D. St. Cyr, No. 167 Rue FRONT, WORCESTER, MASS. 1j-4

Demande D'informations sur un Parent,

M. Treflé Lachance, âgé de 48 ans, autrefois de St. Hyacinthe, P. Q., ou toute autre personne le connaissant, obligeait son frère M. Jacques Lachance en lui en donnant des nouvelles, car il désire beaucoup savoir où il est et comment il est, vu qu'il y a 12 ans qu'il ne le va. Adressez au soin de Chs. McCune, 18c-1-1m 329 Main st., Worcester, Ma s.

Chapeaux! Chapeaux!

et LINGERIE pour HOMMES chez Fred. A. CLAPP, -1m-1j-1c 871 Rue Main, Worcester.

Magasin Nouveau!

Marchandises NOUVELLES! TAPISSERIES, BORDURES, RIDEAUX!

En tout temps le public trouvera à mon magasin un assortiment nouveau de TAPISSERIES dorées, estoffées et continuées, exportées de toutes les bourses. Je puis aussi procurer à quiconque le désire, les services d'excellents TAPISSEIERS et BLANCHISSEURS.

ALBERT S. BROWN, 284 rue Main, Worcester, vis-à-vis la Bay State House. 19m-4-6m

A La GROSSE BOTTE

373 RUE MAIN, 373 Worcester. Bottes, Souliers, Pantoufles, Claque, Etc. Chaussures de tous les prix et de tous les goûts pour Hommes, Femmes et Enfants. Les Canadiens-Français sont spécialement invités à visiter notre assortiment.

N'oubliez pas l'enseigne de la GROSSE BOTTE. On parle français. BEMIS & WASHBURN. U. D. BIRON, Commis Canadien. 5m-4

Marchandises d'Ete!!!

Les Dames et les Demoiselles de la ville et du comté de Worcester sont respectueusement invitées à visiter le BOSTON STORE. On vient de recevoir à ce magasin populaire un immense assortiment de marchandises d'été, qu'on détaille à prix réduits.

RUBANS de toutes couleurs et de tous prix. PARAPLUS de tous les goûts. N'oubliez pas d'entrer au BOSTON STORE, Coin des rues MAIN & MECHANIC, WORCESTER. DENHOLM & McKAY, Proprié. J. LAGARDE et L. DUROCHER, 7j-4 Commis Canadiens.

Prenez Garde!

Je mets le public en garde contre des imposteurs qui cherchent à vendre des machines à coudre "New Remington" pour des Singer. Le Singer étant reconnu comme la meilleure des machines à coudre, on cherche à imiter son mécanisme, mais assurez-vous, avant d'acheter, que c'est bien un Singer qu'on vous offre en vente ou venant à l'agence générale à Worcester, à la rue Main, près de la rue du bureau de poste.

8c-1c-1m J. S. Shaffer, agt. général.

Bonne Nouvelle pour les Canadiens.

Grande réduction de Prix au Gros Magasin Canadien de BOTTES et SOULIERS, Nouvellement Ouvert.

Je prends la liberté d'annoncer à mes amis, et à toute la population canadienne, que j'ai un des meilleurs assortiments de Chaussures de tous les prix et tous les goûts, tenus dans cette ville. Etant Canadien moi-même, j'invite tous les Canadiens à venir me visiter avant d'acheter ailleurs. Venez à mon magasin et examinez mon assortiment de Chaussures de première qualité pour Hommes, Femmes et Enfants, aux prix les plus bas. J'ai reçu ces jours derniers un nouvel assortiment de bottes de veau faites à la couture et à l'aiguille, pour les hommes ainsi que pour les dames et enfants. Faites à la dernière mode pour cet automne et cet hiver. Je vends dix par cent à meilleur marché qu'ailleurs. Et mes chaussures d'été, je les vends vingt-cinq par cent à meilleur marché que vous puissiez les acheter dans les autres magasins. N'oubliez pas de visiter le Magasin Canadien, et vous vous convaincrez que j'offre des avantages extraordinaires à ceux qui veulent bien m'honorer.

T. F. RIVERS, Propriétaire, 539, Rue Main, Worcester, vis-à-vis l'Eglise St. Paul. 25c-4-5c

Contre le Feu.

Assurez vos maisons, vos ménages et vos bêtises contre le feu à l'agence du comté de Worcester, en face du City Hall, bâtisse du Spy, second étage.

442 Rue Main, Worcester. Cette agence représente des compagnies ayant \$45,000,000 (quarante-cinq millions) de revenus.

A. C. MUNROE, Agent général. 2c-1c-2m

Modes Françaises.

Au No. 270 Rue Main, Worcester. (Presque vis-à-vis de l'Hotel Bay State.) Chapeaux faits sur commande, ou faits d'avance, chapeaux garnis à volonté, gabaris, passes, fleurs artificielles, garnitures, crêpes et articles de feuil, rubans et marchandises de goût. Les dames et demoiselles canadiennes sont spécialement invitées à encourager cet établissement.

Bas prix et ouvrage bien fait. Delle. V. T. L'ESPERANCE, 2c-1c-2m Modiste Canadienne.

On a Besoin

D'AGENTS CANADIENS parlant l'anglais et le français, pour l'exploitation de nos huit patentes, qui offrent de grands avantages. Un faible capital et un peu d'activité peuvent assurer à un agent une position assez lucrative.

Adressez à L. BOUDREAU, Bureau: 150 Rue Main, WORCESTER, MASS. BOUDREAU & PRIMEAU. 25c-3. 23j-4

"CAFE ANTIDOTE"

Dr. E. D. St. Cyr, No. 167 Rue FRONT, WORCESTER, MASS. 1j-4

Demande D'informations sur un Parent,

M. Treflé Lachance, âgé de 48 ans, autrefois de St. Hyacinthe, P. Q., ou toute autre personne le connaissant, obligeait son frère M. Jacques Lachance en lui en donnant des nouvelles, car il désire beaucoup savoir où il est et comment il est, vu qu'il y a 12 ans qu'il ne le va. Adressez au soin de Chs. McCune, 18c-1-1m 329 Main st., Worcester, Ma s.

Chapeaux! Chapeaux!

et LINGERIE pour HOMMES chez Fred. A. CLAPP, -1m-1j-1c 871 Rue Main, Worcester.

Magasin Nouveau!

Marchandises NOUVELLES! TAPISSERIES, BORDURES, RIDEAUX!

En tout temps le public trouvera à mon magasin un assortiment nouveau de TAPISSERIES dorées, estoffées et continuées, exportées de toutes les bourses. Je puis aussi procurer à quiconque le désire, les services d'excellents TAPISSEIERS et BLANCHISSEURS.

ALBERT S. BROWN, 284 rue Main, Worcester, vis-à-vis la Bay State House. 19m-4-6m

A La GROSSE BOTTE

373 RUE MAIN, 373 Worcester. Bottes, Souliers, Pantoufles, Claque, Etc. Chaussures de tous les prix et de tous les goûts pour Hommes, Femmes et Enfants. Les Canadiens-Français sont spécialement invités à visiter notre assortiment.

N'oubliez pas l'enseigne de la GROSSE BOTTE. On parle français. BEMIS & WASHBURN. U. D. BIRON, Commis Canadien. 5m-4

Marchandises d'Ete!!!

Les Dames et les Demoiselles de la ville et du comté de Worcester sont respectueusement invitées à visiter le BOSTON STORE. On vient de recevoir à ce magasin populaire un immense assortiment de marchandises d'été, qu'on détaille à prix réduits.

RUBANS de toutes couleurs et de tous prix. PARAPLUS de tous les goûts. N'oubliez pas d'entrer au BOSTON STORE, Coin des rues MAIN & MECHANIC, WORCESTER. DENHOLM & McKAY, Proprié. J. LAGARDE et L. DUROCHER, 7j-4 Commis Canadiens.

Prenez Garde!

Je mets le public en garde contre des imposteurs qui cherchent à vendre des machines à coudre "New Remington" pour des Singer. Le Singer étant reconnu comme la meilleure des machines à coudre, on cherche à imiter son mécanisme, mais assurez-vous, avant d'acheter, que c'est bien un Singer qu'on vous offre en vente ou venant à l'agence générale à Worcester, à la rue Main, près de la rue du bureau de poste.

8c-1c-1m J. S. Shaffer, agt. général.

Bonne Nouvelle pour les Canadiens.

Grande réduction de Prix au Gros Magasin Canadien de BOTTES et SOULIERS, Nouvellement Ouvert.

Je prends la liberté d'annoncer à mes amis, et à toute la population canadienne, que j'ai un des meilleurs assortiments de Chaussures de tous les prix et tous les goûts, tenus dans cette ville. Etant Canadien moi-même, j'invite tous les Canadiens à venir me visiter avant d'acheter ailleurs. Venez à mon magasin et examinez mon assortiment de Chaussures de première qualité pour Hommes, Femmes et Enfants, aux prix les plus bas. J'ai reçu ces jours derniers un nouvel assortiment de bottes de veau faites à la couture et à l'aiguille, pour les hommes ainsi que pour les dames et enfants. Faites à la dernière mode pour cet automne et cet hiver. Je vends dix par cent à meilleur marché qu'ailleurs. Et mes chaussures d'été, je les vends vingt-cinq par cent à meilleur marché que vous puissiez les acheter dans les autres magasins. N'oubliez pas de visiter le Magasin Canadien, et vous vous convaincrez que j'offre des avantages extraordinaires à ceux qui veulent bien m'honorer.

T. F. RIVERS, Propriétaire, 539, Rue Main, Worcester, vis-à-vis l'Eglise St. Paul. 25c-4-5c

Contre le Feu.

Assurez vos maisons, vos ménages et vos bêtises contre le feu à l'agence du comté de Worcester, en face du City Hall, bâtisse du Spy, second étage.

442 Rue Main, Worcester. Cette agence représente des compagnies ayant \$45,000,000 (quarante-cinq millions) de revenus.

A. C. MUNROE, Agent général. 2c-1c-2m

Modes Françaises.

Au No. 270 Rue Main, Worcester. (Presque vis-à-vis de l'Hotel Bay State.) Chapeaux faits sur commande, ou faits d'avance, chapeaux garnis à volonté, gabaris, passes, fleurs artificielles, garnitures, crêpes et articles de feuil, rubans et marchandises de goût. Les dames et demoiselles canadiennes sont spécialement invitées à encourager cet établissement.

Bas prix et ouvrage bien fait. Delle. V. T. L'ESPERANCE, 2c-1c-2m Modiste Canadienne.

On a Besoin

D'AGENTS CANADIENS parlant l'anglais et le français, pour l'exploitation de nos huit patentes, qui offrent de grands avantages. Un faible capital et un peu d'activité peuvent assurer à un agent une position assez lucrative.

Adressez à L. BOUDREAU, Bureau: 150 Rue Main, WORCESTER, MASS. BOUDREAU & PRIMEAU. 25c-3. 23j-4

"CAFE ANTIDOTE"

Dr. E. D. St. Cyr, No. 167 Rue FRONT, WORCESTER, MASS. 1j-4

Demande D'informations sur un Parent,

M. Treflé Lachance, âgé de 48 ans, autrefois de St. Hyacinthe, P. Q., ou toute autre personne le connaissant, obligeait son frère M. Jacques Lachance en lui en donnant des nouvelles, car il désire beaucoup savoir où il est et comment il est, vu qu'il y a 12 ans qu'il ne le va. Adressez au soin de Chs. McCune, 18c-1-1m 329 Main st., Worcester, Ma s.

Chapeaux! Chapeaux!

et LINGERIE pour HOMMES chez Fred. A. CLAPP, -1m-1j-1c 871 Rue Main, Worcester.

Magasin Nouveau!

Marchandises NOUVELLES! TAPISSERIES, BORDURES, RIDEAUX!

En tout temps le public trouvera à mon magasin un assortiment nouveau de TAPISSERIES dorées, estoffées et continuées, exportées de toutes les bourses. Je puis aussi procurer à quiconque le désire, les services d'excellents TAPISSEIERS et BLANCHISSEURS.

ALBERT S. BROWN, 284 rue Main, Worcester, vis-à-vis la Bay State House. 19m-4-6m

A La GROSSE BOTTE

373 RUE MAIN, 373 Worcester. Bottes, Souliers, Pantoufles, Claque, Etc. Chaussures de tous les prix et de tous les goûts pour Hommes, Femmes et Enfants. Les Canadiens-Français sont spécialement invités à visiter notre assortiment.

N'oubliez pas l'enseigne de la GROSSE BOTTE. On parle français. BEMIS & WASHBURN. U. D. BIRON, Commis Canadien. 5m-4

Marchandises d'Ete!!!

Les Dames et les Demoiselles de la ville et du comté de Worcester sont respectueusement invitées à visiter le BOSTON STORE. On vient de recevoir à ce magasin populaire un immense assortiment de marchandises d'été, qu'on détaille à prix réduits.

RUBANS de toutes couleurs et de tous prix. PARAPLUS de tous les goûts. N'oubliez pas d'entrer au BOSTON STORE, Coin des rues MAIN & MECHANIC, WORCESTER. DENHOLM & McKAY, Proprié. J. LAGARDE et L. DUROCHER, 7j-4 Commis Canadiens.

Prenez Garde!

Je mets le public en garde contre des imposteurs qui cherchent à vendre des machines à coudre "New Remington" pour des Singer. Le Singer étant reconnu comme la meilleure des machines à coudre, on cherche à imiter son mécanisme, mais assurez-vous, avant d'acheter, que c'est bien un Singer qu'on vous offre en vente ou venant à l'agence générale à Worcester, à la rue Main, près de la rue du bureau de poste.

8c-1c-1m J. S. Shaffer, agt. général.

Bonne Nouvelle pour les Canadiens.